RECIT DE GUERRE Raoul HORLAIT 1939 - 1945

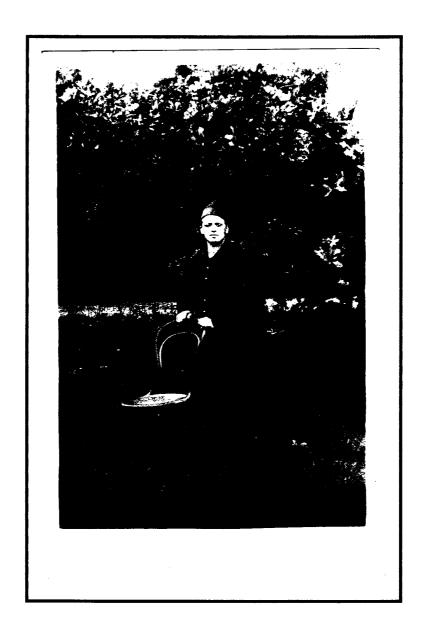


Introduction.

Ceci est l'histoire réelle de *Raoul HORLAIT* depuis le départ jusqu'au retour de la deuxième guerre entre la France et l'Allemagne.

C'est avec les notes de son carnet et la carte MICHELIN : « Allemagne Bénélux - Autriche n° 987 » qu'a été refait l'itinéraire et les faits marquants de ce périple.

Né le 04 janvier 1914 à GHOY (Belgique), naturalisé Français en 19 Célibataire et fils de Monsieur et Madame *ELIE HORLAIT - LABIAUX*, il réside et travaille avec ses parents à l'exploitation de la ferme D'OSTERGNIES, Hameau de COLLERET, situé à quelques kilomètres de la ville de MAUBEUGE dans le département du NORD de la France.



1. La Mobilisation

Rappelé par affiche n° 6, le 26 août 1939, je suis parti de la gare de RECQUIGNIES (F59) le 27 pour arriver en gare de SAINT DIE (F88) le même jour à 16 heures.

A SAINT DIE je trouvais mon régiment d'affectation : le 3^{ème} régiment de tirailleurs Marocains et versé à la compagnie A 3.

Le 29 août, nous embarquons en gare de SAINT DIE pour DUTLEHEMHEIN où nous débarquons. Puis départ pour ESCHON. (F) Nous y arrivons le matin du 30. Nous repartons le lendemain pour faire étape à EKBOLSHEIM (ES) et arrivons à WINTERHAUSSEN (ES) le 1^{er} septembre.

Mobilisation le 2 septembre et déclaration de guerre le 3 septembre.

2. La Ligne Maginot

Nous sommes repartis de WINTERHAUSSEN () pour rester en forêt d'HAGUENEAU les 12 et 13.

Nous repartons le soir pour SOUFFLENHEIM. (F67) Le 6 septembre je suis parti avec mon groupe en subsistance à la « C.H.R. » à HAGUENEAU (F67) et jusqu'au 14 novembre. Le 14, nous rejoignons la compagnie C.A.3. à SELTZ (F67). Et nous repartons pour HAGUENEAU avec le bataillon. Arrivés le 15 d'où nous repartons le soir à 18 heures, pour être le 16 à SIERSTHAL (F57), en passant par BITCHE. (F57)

Nous sommes repartis de SIERSTHAL, le 24 à 18 heures pour arriver à BITCHE CAMP à 21 heures 30.

J'ai fait le ravitaillement au moulin de SCHUMULL, à AUVILLER et BOUSVILLER, (F 57) tous les jours avec mon cheval et mon « Aruba ». Je portais le ravitaillement en avant de la ligne *MAGINOT*. Un jour, sur le retour, les allemands m'ont canardés avec des obus fusants. Le Capitaine, qui roulait en vélo pour rejoindre le P.C., pensait bien que j'y était passé. Mais les obus étaient tombés sur la colline à côté de la route, si bien que les éclats me sont passés par-dessus la tête. Seul mon cheval a eu une égratignure sur la croupe.

Nous sommes repartis de BITCHE CAMP le 29 décembre à 15 heures pour RUIPERTSWILLER () et y étions à 22 heures. Avant notre départ les allemands nous avaient souhaité bon repos.

3. Les quatre bons copains

Nous sommes repartis le 30 décembre 1939 à 11 heures 30 pour arriver le soir à 19 heures à LA PETITE PIERRE. (F 67) Nous repartons le 31 pour MITTELBRONN (F 57) à 16 heures. Repartis le 1^{er} janvier 1940 à 8 heures 30 pour SAINT-LOUIS (F 57) jusqu'au 9 janvier. Puis HARZVILLER (F 57) jusqu'au 28 janvier d'où nous embarquons en chemin de fer pour arriver à DORMANS (F 51) le 29 janvier 1940, et étape jusque BINSON-ORQUIGNY. (F 51) Le dimanche 14 avril, nous allons au camp de MOURMELON (F 51) jusqu'au 20 avril d'où nous rejoignons BINSON-ORQUIGNY.

A BINSON-ORQUIGNY, nous étions quatre bons copains: *ROBACHE* de St HILAIRE sur HELPE(F 59), *TETART* de HAUSSY (F 59) et *BART* de BUCY-LES-PIERREPONT (F 02), maintenant à St ERME.(F 02)

Moi, j'allais tailler les vignes avec un habitant. C'est chez ce vigneron que nous allions boire une bouteille de champagne pour 12 francs de l'époque.

Entre temps, *TETART* avait eu une permission de détente pour la naissance de son troisième enfant, et fut nommé Caporal. Moi qui pensait que la drôle de guerre ne durerait pas toujours, j'avais aussi demandé une permission.

Arrivé à OSTERGNIES, je me suis fait engueuler par mon père; car il s'inquiétait de qui ferait la moisson si j'utilisait déjà mon droit à permission. A mon retour je m'aperçut que les autres copains avaient fait de même.

ROBACHE et TETART ne faisaient que boire. BART et moi les avions laissés un peu de côté, nous ne pouvions les suivre dans cette voie. Ils disaient qu'ils allaient être tués. TETART voulait qu'après je reprenne sa femme parce que j'étais né le même jour que lui. Nous étions tous les quatre, des fils de ferme.

Ce n'est que plus tard, lorsqu'ils furent tués à quelques kilomètres de chez eux que nous avions compris : Un soir que nous cantonnions dans une ferme, avant d'embarquer pour DORMANS, les patrons nous ont fait entrer pour manger puis jouer aux cartes. Avant de sortir une des deux filles nous propose de battre les cartes. Nous nous laissons faire et pour *BART* et moi l'avenir prédit était un long voyage et un très très long voyage! Pour *ROBACHE* et *TETART*, la fille voyait un long voyage puis un cercueil. Mais nos deux amis avaient pris ces dires à la lettre et ce fut vrai. Voilà pourquoi ils buvaient. C'est le 13 mai au soir et sans doute la nuit, que nos deux camarades et le vigneron se sont enivrés. Le matin du 14, le vigneron était retrouvé mort, appuyé sur la table de la cuisine.

Et c'est le 14 au soir, que nous embarquons pour DORMANS. Nous sommes bombardés le 15 à 6 heures du matin à VIGNICOURT (; le train n'a plus de frein, les conduites sont coupées. Le wagon dans lequel je devais me trouver vole en éclats ; il y a quelques blessés. Par chance, j'avais préféré rester avec mes chevaux ; la porte de côté étant restée ouverte, j'ai juste été couché par le souffle des bombes.

4. Sous les bombardements de MAUBEUGE

Nous débarquons à FEIGNIES (F 59) le soir du 15 et arrivons à MAUBEUGE le 16 avant l'aube. Je suis resté avec l'échelon du bataillon à MAUBEUGE, avec les Sergents SIMON et LEROY. Presque tout le bataillon était monté en Belgique durant la journée. Il n'y avait pas assez de camions suffisamment grands pour nos véhicules à chevaux. Nous avons subi le bombardement de MAUBEUGE, une chenillette de la compagnie fut touchée et son chauffeur, blessé aux reins, transporté à l'hôpital. Il y avait aussi des ambulances toutes neuves qui furent criblées.

Le 17 mai au matin nous partons à pieds, avec nos attelages, pour la Belgique. Après GIVRY (B), sur la route de BINCHE (B), on nous fit faire demi tour car les allemands arrivaient de l'autre côté du passage à niveau. Nous n'avions plus d'officier et ne savions pas où se trouvait la compagnie.

Nous avons passé la nuit du 17 au 18 mai dans la ferme derrière la douane de BOIS BOURDON (B). Sommes repartis le matin sur BAVAY (F 59) que nous traversons. La ville brûlait de partout, dans la salle des fêtes démolie, j'y ai vu un piano qui commençait à brûler. Ce qui m'a paru drôle, c'est que nos chevaux étaient calmes, comme s'ils comprenaient.

Entre temps, nous avions rencontré un officier du régiment qui nous avait indiqué où nous regrouper. Mais à sept kilomètres du QUESNOY à FRANOY (F 59), les tanks allemands étaient en haut de la côte et nous fimes demi tour à travers les petits villages pour reprendre la route de Valenciennes. Arrêt à SAULTAIN (F 59) pour la nuit du 18 au 19 mai.

5. Prisonniers

Départ de SAULTAIN à une heure du matin, puis VALENCIENNES (F 59) et route vers CAMBRAI (F 59). A BOUCHAIN (F 59) demi tour à travers champs vers DOUAI (F 59). Nous passons la nuit du 20 au 21mai à FLERS (F 59). Le 20, nous faisons route sur LENS (F 62) puis BETHUNE (F 62). A St PAUL (F 62), arrêt de deux heures dans la nuit du 20 au 21 mai. Le matin nous prenons la direction de HESDIN COUPIGNY (F 62) mais devons faire demi tour à 10 kilomètres avant d'y arriver et route sur FRUGES (F 62) pour cantonner à COUPELLE-NEUVE (F 62) du 21 au soir au vendredi 24 mai. Nous étions encerclés.

Après midi, nous étions faits prisonniers par une colonne de blindés allemands. On nous transporte en camions car il y avait des marocains avec nous. Nous sommes cantonnés à HESDIN, sur une prairie, une mitrailleuse à chaque coin. Le 26, nous prenons la route à pieds, pour FREVENS (F 62). Le 27, pour FONQUEREUIL (F 62). Le 28, nous sommes à BAPAUME (F 62) et le 29, à CAMBRAI (F 59). Lors de ces trois jours, alors que nous marchions, un officier allemand a fait sortir des rangs le sergent *LEROY* (il portait des galons); on ne l'a jamais revu par la suite et lorsque j'étais en Allemagne, la croix rouge m'a écrit pour savoir ce qu'il était devenu.

6. En route vers l'Allemagne.

Dans la nuit du 29 au 30 mai 1940, alors qu'il n'y avait plus que quelques uns à servir pour que je touche une louche de soupe, on nous embarque dans des wagons à bestiaux. Nous descendons à CHARLEVILLE - MEZIERES (F 08) et nous passons la nuit du 30 au 31 dans la gare de marchandises.

Le 31 mai, départ en camion ; arrêt à LIBRAMONT (Luxembourg) où je trouve à manger, dans un sceau à charbon, des boyaux de porcs cuits.

Le soir du 31, de nouveau les wagons à bestiaux et nous arrivons le 1^{er} juin à TREVES. (D) où nous touchons une bonne soupe.

Encore le train, à quarante et plus par wagon. Le 2 juin, COBLENS, BINGEN, MAYENCE, FRANCKFORT, FULDA, EISENACH, ...

Le 3 juin, LEIPZIG, COTTBUS FORST, et le camp de SAGAN le VIII C.

Le 19 juin 1940, alertes à 12 h 15 et 13 h 05!?.

7. La ferme Weis.

Le jeudi 20 juin 1940, je suis incorporé au groupe 249 pour PASCHKERWITZ. Nous prenons le train en gare de SAGAN à 12 h 05, nous passons MALWITZ, LIEGNITZ, et arrêt à BRESLAU pour le casse-croûte. Nous arrivons à PASCHKERWITZ à 17 h 50. Dans ce commando, je suis avec BALENGOU et VERINE.



Le 21 juin je suis au travail chez *Herman WEIS*, petite ferme de 12 hectares avec deux chevaux. Je commence à six heures et demie, à sept heures petit déjeuner, puis sarclage des betteraves jusque 11 heures 15 puis le bétail. A 13 heures, le dîner qui consiste en une soupe. A 13 heures 10, départ pour les betteraves jusque 19 heures 15 et retour pour le la destail. A 19 heures 30, souper et suite du la destail.

Huit jours après, le travail ne termine qu'à 20 heures 45 et même 21 heures. L'hiver, le travail commence à sept heures et termine à 19 heures.

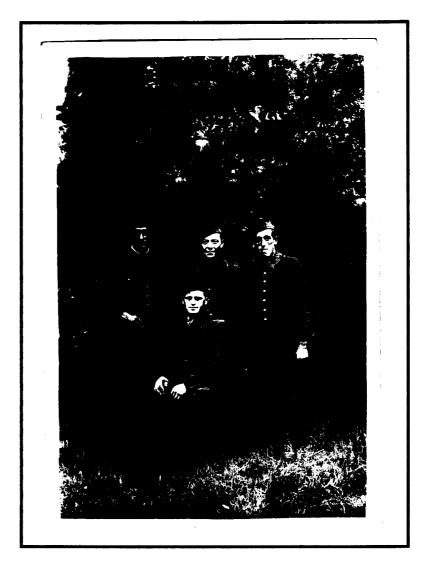


Le Kommando n° 249 du 20/06/1940 au 30 mars 1942 (avec *BALENGOU* et *VERINE*).



Du 20/06/1940 après PASCHKEWITZ au 30/03/1942

> MAHLATSSCHUTZ chez MALGUT



30/03/1942 GEBUHRENFREI

J'ai quitté le commando de PASCHKERWITZ le 30 mars 1942 pour le camp de SAGAN, jusqu'au 15 mai 1942 où j'ai rejoint le « Kommando n° 1252 » à MUHLATSCHUTZ chez *MALGUTH*, petite ferme de 10 hectares, où il n'y avait qu'un petit cheval et un bœuf pour travailler les terres.

J'ai quitté MUHLATSCHUTZ le 20 février 1943 pour le « Kommando n° 1278 » situé à BUSCHWITZ, puis ce « Kommando » est redevenu n° 1252.

Le 5 avril 1943, je quittais BUSCHWITZ pour retourner à MUHLATSCHUTZ « Kommando n° 1278 ».

Maintenant tout change ; les hommes encore valides au pays nous disent que nous allons partir, les femmes et les enfants aussi. Mais nous devons rester pour soigner le bétail ou accueillir les Russes avec pour toute défense des fourches.





07/06/1942 avec le gardien en civil

7. LA LONGUE MARCHE DE PLUS DE 1100 Kms

⇒ Dimanche 20 janvier 1945

8 heures 30, les civils quittent le pays et nous le même jour à 14 heures, pour RODLAND avec notre « barda » sur le dos. C'est cette première nuit qui fut la plus dure, car j'ai cru mourir de froid.

⇒ Lundi 22 janvier

Etape à WASSERBORN, nous avons couché dehors, nos souliers étaient gelés, impossible de les remettre aux pieds. Il faut alors faire du feu pour les dégeler. La nuit suivante, nous nous organisons en groupe de six à dix d'un seul paquet, les chaussures entre les jambes, et nous avions chaud.

⇒ Mercredi 24 Janvier

A 6 heures, direction BLANKENAU en passant par BROCAU. Arrivée à 16 heures après une étape accélérée.

⇒ Jeudi 25 janvier

Etape pour JACKDORF en passant par KANTH. Le moral baisse mais le soir nous touchons un peu de vivres.

⇒ Vendredi 26 janvier

Etape pour DROMADORF. Le matin impossible d'avancer, le vent nous frigorifie sur place, ensuite bonne marche.

⇒ Samedi 27 janvier

LOBRIS; nous arrivons dans la montagne. L'étape fut courte mais pénible.

⇒ Dimanche 28 janvier

Sortie en dehors du village puis retour sur place. La journée fut froide avec de la neige le matin. Plusieurs colonnes sont passées.

⇒ Lundi 29 janvier

Par une tempête de neige, étape pour LANGHWIGSDORF en passant par JAUER. La journée fut dure, heureusement que nous avions pu récupérer un traîneau pour remorquer notre « Barda ». Le soir, il fallu une heure et demie pour trouver un cantonnement, mais pour la peine il était épatant.

⇒ Mardi 30 janvier

Je fais ma toilette et ma lessive, il ne fait pas froid mais toujours du vent et de la neige.

⇒ Mercredi 31 janvier

Repos.

⇒ Jeudi 1^{er} février 1945

Départ pour KLEINEHELMSDORF, mauvaise étape, j'ai attrapé une clique.

⇒ Vendredi 2 février

Etape pour NEUKIRSCHE en passant par CHONAU (KREISS GOLBERG).

⇒ Samedi 3 février

Etape pour ADELSDORF en passant par GOLDBERG.

⇒ Dimanche 4 février

OBER MITLAU.

⇒ Lundi 5 février

Etape pour EICHBERG en passant par BUNZLAU.

⇒ Mardi 6 février

Départ, nous faisons cinq kilomètres et retour à EICHBERG. Nous rentrons trempés au cantonnement et il faut transformer le traîneau qui va à la ruine.

⇒ Mercredi 7 février

Départ à 6 heures 30. Après 4 kilomètres nous prenons « l'autostrade » que nous suivons pendant 17 kilomètres en direction de SAGAN, puis nous nous écartons de 4 kilomètres pour cantonner à HASENEAU. Ce fut une dure étape. Après un tiers du trajet, le traîneau se casse et il faut prendre sacs et musettes sur le dos. Mais le soir, *St ROCQ* nous procure un traîneau de charrue.

⇒ Jeudi 8 février

Etape pour le camp de SAGAN le VIII C dont je fais partie (KARSWALD). Il est vide depuis le matin.

⇒ Vendredi 9 février

Nous restons au camp, j'y reçois quatre cartes postales, trois datées du 28 novembre 1944 et une du quatre décembre 1944.

⇒ Samedi 10 février

Nous commençons par serrer la ceinture, car nous ne touchons presque plus de nourriture.

⇒ Dimanche 11 février 1945

Nous touchons un peu de vivres pour partir. Nous apprenons qu'en gare de SAGAN c'est le pillage des colis de la Croix Rouge. Le soir, à 16 heures 30, rassemblement pour le départ. De temps en temps nous entendons le canon, les Russes ne sont pas très loin. Nous marchons toute le nuit, nous parcourons 24 kilomètres en marches rapides et longues haltes.

⇒ Lundi 12 février

A 4 heures du matin nous arrivons à WIESAU. Nous cantonnons sur le terrain de sport, dans des draps blancs, car il neige sans arrêt. Puis il nous est même interdit de se coucher, autrement on ne se relèverait plus. Mais on finit quand même par s'asseoir sur nos « Barda » En fait, il fallait être prêt à partir sur ordre reçu. Nous restons là jusque 11 heures du matin, et c'est le départ pour BUCKLHARE 35 kilomètres. Ici, il faut encore coucher sur la neige, dans un bois. Avec quelques camarades, nous y trouvons un abri. Le matin, nous pouvons boire un peu de thé et cuire quelques pommes de terre.

⇒ Mardi 13 février

Marche pour TSCHERNITZ (KREISS MUSCAU). L'étape fut mauvaise; toujours de longues haltes et il faut encore marcher jusque la nuit. Le soir, on nous promet du café et des pommes de terre pour le lendemain. Les pommes de terre sont à moitié cuites. Ca commence à aller mal, les forces s'en vont à toujours marcher sans presque manger. Jamais moyen de faire cuire un peu de nouilles.

⇒ Mercredi 14 février

Départ de bonne heure mais pas de café ni de pommes de terre. Nous arrivons le soir à SPEMBERG. Bonne marche ; mais le soir encore rien pour la croûte et nous cantonnons sur un grand terrain clôturé. Nous étions à peine couchés qu'une bombe tombe près de nous. Nous nous habillons en prévision du pire. Puis nous recevons de grosses averses de pluie toute la nuit. Ce fut la nuit la plus cruelle. Sur le matin, j'ai trouvé les toilettes du jardin public pour me mettre à l'abri

⇒ Jeudi 15 février 1945

Nous faisons cuire notre dernier lait. Puis rassemblement. Il pleut toujours et nous sommes là depuis près d'une heure. Aurons-nous des vivres au départ ?

Ah! Voici quand même de la nourriture car nous n'avions rien eu depuis le départ de SAGAN le 8 février. Nous touchons une demie boule de pain, un peu de fromage et du saucisson. Si nous avions autant chaque jour, cela pourrait aller. L'étape fut dure, du pavé et presque trente kilomètres à bonne allure. Lors d'une halte j'ai pu me débrouiller pour me raser à l'eau du fossé; c'était nécessaire depuis SAGAN! Le soir, nous couchons dans une briqueterie à BUCK (KREISS CALAU). Pas de paille bien sûr et nous couchons sur le sol, nos couvertures et capotes sont encore trempées de la nuit précédente. Alors, on grelotte, surtout avec le peu que l'on a dans le ventre.

⇒ Vendredi 16 février

A 2 heures 30, je me lève pour ne pas attraper la crève, et aubaine il y a de la lumière. Je peu graisser mes souliers et remplir mon carnet de notes. Au départ de ce vendredi, nous touchons un pain pour cinq et en cours de route, un autre pour trois avec de la saucisse. Et cela pour deux jours! Ca commence par faire mieux! Courte étape de dix kilomètres et nous couchons à BICKLEN en passant par SENFTENBERG.

⇒ Samedi 17 février

Etape de 25 kilomètres pour GROSSENCHLEN (KREISS). Encore une dure étape par de mauvais chemins de terre à travers bois.

⇒ Dimanche 18 février

Court trajet de 10 kilomètres pour ADELSDORF (KREISS GROSSENHAIN SAXE).

⇒ Lundi 19 février

Nous passons par GROSSENHAIN et cantonnons à KNOSSAL. Ici, même pas d'eau pour cuire les carottes. Pour le café, nous trouvons de l'eau dans le trou d'un piquet de clôture. Le soir, nous touchons 300 grammes de pain et un peu de viande. Nous remarquons que depuis le 15 février où nous avions atteint CALAU, nous quittons la direction de BERLIN et descendons vers la TCHECOSLOVAQUIE.

⇒ Mardi 20 février

Nous faisons 10 à 12 kilomètres puis une pause. Nous avons une faim de loup, il s'en fallut de peu que tout le pain y passa, ce fut dur de me retenir. C'est drôle, quand on a faim et rien de prévu pour manger, on ne pense qu'à cela. Nous passons RUDERAU puis RIESA, la traversée fut dure, marche accélérée. Je grignote sur mon pain car il ne me reste qu'une bouchée pour le soir ainsi que quelques biscuits de l'armée française que je réserve pour mes camarades et moi. Tandis que mes compagnons tiraient le traîneau avec nos « Bardas », me débrouillant pas mal pour causer allemand, j'allais dans les villages aux portes quémander pain, pommes de terre, carottes etc..., ce que je pouvais trouver, en payant bien sûr. Le soir, nous arrivons à OSCHATZ et pas moyen de faire cuire les carottes récupérées la veille, nous les mangeons crues.

⇒ Mercredi 21 février 1945

Rassemblement et nous touchons dix pains de deux kilos pour onze hommes. Nous passons à WIRMSDORF et nous cantonnons à GUTTWITZ KREIZS GRIMA. Nous couchons dans une petite ferme et touchons une soupe de pommes de terre. Le patron de la ferme est furieux, il ne voulait pas de nous.

⇒ Jeudi 22 février

Tôt le matin, lorsque nous étions couchés dans la grange, je me lève et remarque une porte que j'ouvre. Dans la pièce se trouvait un concasseur et des sacs de blé autour. Je me revoyais égrenant les épis de blé tout en moissonnant. J'emplis ma musette de blé et ... du bruit, une autre porte s'ouvre, le patron de la ferme faisant sa ronde entre. Je tourne autour du moulin et des sacs, il ne m'a pas vu. Heureusement, je pouvais être fusillé.

Puis nous faisons étape pour BROSEN KREISS GRIMA, dans une autre petite ferme où nous pouvons manger des pommes de terre.

⇒ Vendredi 23 février

Nous passons à GRIMA 20 kilomètres pour cantonner à OELSCHAU KEISS BORNA. Le matin nous avons touché 900 grammes de pain pour deux et le soir encore un peu de pain. Nous ne pouvions rien faire cuire et la grande inquiétude était de savoir si notre solde de pain suffirai jusque la prochaine hypothétique distribution. Jamais fixé à l'avance bien sûr.

⇒ Samedi 24 février 1945

Réveil à cinq heures, et de six à huit heures, nous sommes toujours sur les rangs. Ah les C..s! Nous passons par RUTHA, BUHLEN (site industriel) 35 kilomètres dont les trois derniers en chemins de campagne abominables. Nous couchons à WIBEN KREISS BORNA.

⇒ Dimanche 25 février

Etape de 20 kilomètres, je commence à voir des étoiles, je m'affaiblis, la diarrhée en est un peu la cause aussi. La subsistance est plus difficile, je ne trouve plus rien à mandier car nous sommes des dizaines de milliers sur la route. Nous cantonnons à RUNTHAL KREISS WEISSENFELS, nous pouvons tout de même manger quelques pommes de terre.

⇒ Lundi 26 février

Etape pour SCHUPLITZ KREISS WEISSENFELS. Ce qui nous tenait quand même un peu le moral, c'est les observations de *BERTRAND « Tant que nous marchons en direction de la France ».* Ce qui nous était également agréable c'est de voir des camions allemands, en remorquer d'autres, qui revenaient à leur tour en débandade. J'avais proposé à *LIOGER* et *BERTRAND* de nous planquer pour attendre d'être libérés par les Russes.

⇒ Mardi 27 février

Mes amis n'ayant pas voulu prendre le maquis, nous étions tous les trois au départ de l'étape pour NAUMBOURG. Depuis deux jours, nous zigzaguons dans les patelins montagneux : ALTENBERG, BAD KOSEN, puis au « Stalag » IX C sur un terrain de sport. Ici, nous recevons un quart de litre de soupe de choux desséchés et betteraves que je mange avec le reste de mon pain. Là dessus, j'attrape des coliques. Deux heures d'attente pour rentrer au camp et une autre pour recevoir la demie boule de pain et un bout de saucisse pour deux jours. Puis nous reprenons la route pour NIEDER TREBA, nous faisons ainsi plus de 30 kilomètres dans la journée.

⇒ Mercredi 28 février

Nous restons sur place, repos.

⇒ Jeudi 1er mars 1945

Dés le matin, appel qui dure plus de trois heures, nous sommes partagés en groupe de cinquante.

⇒ Vendredi 2 mars

Appel. Nous réussissons à faire cuire des pommes de terre, elles sont toutes écrasées, cela ne fait rien nous mangeons tout y compris les épluchures; et c'est bon! Nous nous sommes calés l'estomac une fois de plus, mais c'est peut-être la dernière fois ici, car c'est bien difficile. Hier soir, nous devions toucher des vivres, il est midi et encore rien, c'est effroyable, toujours le spectre de la faim. Quitterons nous bientôt ce patelin? Le ciel est serein mais le vent est froid et si fort qu'il fait trembler la grange où je couche au perchoir. Nous sommes si vivants que je n'arrive pas à réchauffer mes doigts dans mes peaux de mouton que j'avais précieusement gardées pour le retour. C'est le grand cafard, nous pensons à la maison. Enfin, nous nous débrouillons encore pour trouver quelques pommes de terre, ça remet le moral, il est comme l'estomac.

⇒ Samedi 3 mars

Nous quittons NIEDER-TREBA pour le camp de BAB-SULZA, l'après-midi, nous touchons la fameuse soupe aux légumes desséchés, qui n'est en somme que des pulpes sèches et super salées, puis la boule de pain pour huit.

⇒ Vendredi 9 mars 1945

Nous sommes toujours dans ce fichu camp, je n'ai absolument plus rien comme vivre de réserve, même plus de grains de blé que mes amis n'apprécient guère. Nous avons toujours quotidiennement la boule de pain pour huit et une louche de soupe qui est parfois meilleure lorsque c'est au choux et rutabagas. Ces soupes donnent des coliques, ça ne va pas, je m'affaiblis.

Le jeudi soir, nous étions passés dans la partie principale du camp et ce matin nous avons pu assister à la messe.

Ce matin, les « spécialistes », aujourd'hui je ne sais plus qui cela concerne, ont touché un colis de la Croix Rouge Française. Nous les envions, en aurons-nous ?

⇒ Samedi 10 mars

Notre séjour au camp se prolonge. Avec le peu et la qualité de la nourriture, ce n'est pas possible de vivre. Je dois faire les poubelles pour avoir des épluchures de rutabaga à manger. Voici la soupe de la journée, il y en a trop peu, et je n'en ai pas. Mais aussitôt, né un espoir de quitter les barbelés du camp; nous passons aux douches et à la désinfection.

Nous sortons du Stalag pour cantonner dans une petite usine, un taudis infecte où nous sommes entassés l'un sur l'autre. Il faut rester assis sur le « barda ». Nous sommes enfermés de 19 heures jusqu'au lendemain matin. Des salauds y font leurs besoins. Nous y attrapons des poux, les Russes en sont remplis. Il y a trop de monde, d'autres arrivent, il faut partir dans les villages et les fermes car c'est certain, nous sommes encerclés par les Russes et les Américains.

⇒ Mardi 13 mars

Il y a donc un départ pour les « komandos », je n'en suis pas. Du carrelage du Rez de chaussée, je monte au 1^{er}; sur le plancher, ce sera moins froid. Mais il y en a d'autres d'arrivés et encore impossible de s'allonger.

Le marchand d'esclaves est venu nous inscrire dans la journée. Nous avons maintenant un espoir d'être d'un prochain départ en « komando », car ici nous sommes voués à crever de faim. Nous vivons à plus de 540 Français et 300 Russes dans six pièces. Dans la cour, l'urine coule sans cesse de haut en bas, car tout est bouché. Les Russes tuent leurs poux assis sur la barre des chiottes. Dans quelle saleté vivons nous!

Voici deux jours que la soupe est meilleure, mais il y en a encore moins. Nous avons toujours nos 250 grammes de pain.

⇒ Vendredi 16 mars

La nuit a été mauvaise car j'ai souffert de la faim, le mercredi je n'avais rien conservé de ma portion et le jeudi j'en conservais un bout pour le vendredi matin, en cas de départ.

Ce matin justement, gros départ et comme je ne suis pas veinard, je reste là avec mes deux camarades. Les autres arrivés après nous, partent en premier en fermes

Nous sommes sur la direction de WEIMAR BUCHENWALD et je me demande si les malheureux que l'on emmenaient sur des civières vers l'hôpital n'allaient pas en fait vers le fameux camp de concentration de BUCHENWALD.?

La soupe qui avait été meilleure est de nouveau infecte tout comme le taudis où nous couchons, cela va de pair. Si nous restons plus longtemps, il s'y ajoutera aussi quelques épidémies. Nous ne sommes plus aussi nombreux aujourd'hui, à moins qu'il n'en rentre encore. Mais pas mal de Français ont attrapé des poux car nous allons après les Russes sur la barre des toilettes.

A la distribution de soupe, les Français ont une seule louche, les Russes en ont deux ou trois et repassent au rabiot, nous devons les regarder sans rien dire. Les Allemands préfèrent bien les soigner car l'armée rouge est bien près de nous. Ainsi les prisonniers Russes viennent nous proposer de troquer un bout de pain contre quinze cigarettes. Cela fait cher! C'était le seul « argent » qu'il nous restait; nous l'avions gardé précieusement, nous ne fumions plus depuis le 20 janvier 1945.

Dehors, il fait un temps splendide. Ah! que ce serait bon de pouvoir travailler dans les champs d'OSTERGNIES (F 59)! Mais pour le moment, j'apprécierais bien de partir en Komando pour soulager mon ventre de la misère. J'ai toujours l'espoir d'aller à la campagne, pourvu que je ne me trompe pas.

⇒ Dimanche 16 mars 1945

Voici le troisième dimanche au camp, le deuxième à l'usine, pas de force, nous avons tout juste la force de rester assis et de causer doucement. Oue diable allons-nous devenir?

Demain ou après demain, il doit y avoir un départ, nous sommes encore 385 Français plus les Russes. Il paraît que la majorité d'entre nous doivent partir de ces deux jours

Un officier Allemand est venu nous voir pour nous dire qu'il n'y avait plus de vivres, que c'était pour tout le monde pareil, nous étions consolés!

Avec toute ma chance, je compte être des derniers pour le départ. L'attente est longue, mais ce qui m'épouvante, c'est la route car plus nous restons plus nous nous affaiblissons.

A midi, rassemblement pour ... nous n'en croyons pas nos yeux, nous touchons un colis Américain pour quatre. Quoique ce ne fut pas beaucoup, c'est avec joie que nous les recevons. Mais ce qui n'est pas croyable, c'est la saveur que ces aliments nous donnent après avoir ingurgité cette peste de soupe. Et je disais : C'est fou ce que c'est bon !

⇒ Lundi 29 mars

Rien de nouveau mais le moral est meilleur. C'est l'effet du colis qui est presque terminé. Cela nous a fait trois biscuits chacun et pas mal de viande, mais dans notre situation un colis Français aurait encore été mieux.

⇒ Mardi 20 mars

Le gardien d'esclaves vient dans la soirée et cette fois j'ai mon numéro de Komando : le 1523.

⇒ Mercredi 21 mars

Réveil à quatre heures pour prendre le train à sept heures, mais je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit. Nous roulons donc vers BAD SULZA, JENA, mais ici la voie est coupée par un bombardement. Nous marchons jusque KALA, 15 kilomètres. Nous avons vu un train qui roulait avec un wagon en flammes. A KALA nous prenons le train pour SLAGFELD, puis nous allons à pieds jusque STARFELD et le soir, à 17 heures, nous reprenons le train en arrière, pour UHLSTADT au Komando n° 1523.

⇒ Jeudi 22 mars

Nous prenons connaissance de nos nouveaux patrons, puis nous avons la journée pour nous nettoyer ainsi que le Komando, c'était vraiment nécessaire.

⇒ Samedi 24 mars

Nous commençons le travail, moi chez Rudolf Hofman à PARTSCHFELD.

⇒ Lundi 2 avril 1945

On nous rappelle en hâte de PARSCHFELD, pour partir de UHLSTADT à 17 heures 30. Nous allons au rassemblement à OBERKROSSEN et à 20 heures départ, pour HERSDORF.

⇒ Mardi 3 avril

Départ à 11 heures 30, nous passons à POSNECK. Que de montagnes encore jusque PLOTHEN. Bon cantonnement, il y a de la défense.

\Rightarrow Jeudi 5 avril

Etape pour TANA en passant par SCHLEIZ

⇒ Vendredi 6 avril

HIRSBERG, KREISS VENZKA.

⇒ Samedi 7 avril

HOF, KREISS, OSSDEK.

⇒ Dimanche 8 au mercredi 11 avril

Nous restons sur place, c'est pas facile pour trouver de quoi manger.

⇒ Jeudi 12avril

Départ pour WULL, TTENDORF, nous sommes encore encerclés.

⇒ Vendredi 13 avril

Etape pour GUTENFURST en repassant par OFF.

→ Samedi 14 avril

Regroupement dans la cour du Dominion, c'est un clairon qui sonne le rassemblement. Par l'homme de confiance de la compagnie, il nous fait dire que nous sommes seuls, que nos gardiens sont partis, qu'il faut rester calme en attendant l'arrivée des Américains.

Les hommes de confiance des Komando doivent faire la discipline et un adjudant chef prend le commandement afin d'organiser le ravitaillement. L e Maire nous fournira les denrées.

⇒ Lundi 16 avril

A 10 heures nous subissons un bombardement, alors que je courais pour m'abriter dans la cave du Dominion, un gros fragment de pierre est venu écraser mon quart que j'avais dans la poche de ma capote. Le sol était de dalles de carrière bleues, les obus ne faisaient pas de grands trous mais projetaient des éclats de roches. Deux Français et un Belge sont blessés, ce dernier perd un bras.

A 10 heures 30, les tanks Américains arrivent, suivis d'autres voitures. Ils s'arrêtent dans le village, nous donnent des cigarettes. Enfin c'est la libération!

Et pendant que nous étions tous auprès des Américains, nos camarades Russes, eux se vengeaient en égorgeant les bêtes dans les étables du Dominion.

⇒ Mardi 17 avril

Départ de GUTENFURST, nous passons à HIRSCHBERG, KRONACH, COBOURG, nous cantonnons dans les casernes.

⇒ Jeudi 26 avril

Départ en camion pour BAMBERG, 50 kilomètres. Le soir nous nous faisons inscrire pour le départ en avion, mais nous restons.

⇒ Vendredi 4 mai 1945

Réveil à 5 heures 30, rassemblement à 7 heures. A 8 heures, trajet de deux kilomètres pour la gare, mais nous n'embarquons qu'à 21 heures. A 21 heures 25 départ, le train roule doucement et s'arrête souvent pour attendre que la voie soit libre.

⇒ Samedi 5 mai

Nous sommes à 8 heures 30 à WURSBURG entièrement détruite. Il y avait en gare des locomotives projetées sur d'autres. Puis DITTENGEN, HANAU, nous y stationnons une partie de la nuit.

⇒ Dimanche 6 mai

A 5 heures 30, nous passons le Rhin sur un pont de barques, le train oscillait de gauche à droite, quelle frousse! MAYENCE, à INGELHEIM nous attendons quelques heures. A BADKREUZNACK, il nous faut encore attendre plusieurs heures. Depuis hier nous n'avons fait que très peu de chemin.

⇒ Lundi 7 mai

Nous passons à HOMBURG, à neuf heures à NEUKIRCHEN où nous touchons du ravitaillement. A 13 heures SAARBRUCK, à 13 heures 45, nous passons la frontière. Enfin nous voilà de retour en France. Il y a juste trois semaines que nous avons étés libérés par les Américains.

A FALK HARGARTEN (F 57), première station Française, nous touchons un colis pour cinq. Nous apprenons que la guerre est finie. Le soir nous arrivons à THIONVILLE (F 57), nous y passons la nuit.

⇒ Mardi 8 mai

Départ à 5 heures, à 7 heures 50 nous sommes à LONGUYON (F 57).

Nous marchons jusqu'aux casernes pour les formalités. Le soir, rassemblement pour la direction NORD et à 19 heures 30 le train part pour SAGAN (F 08), MEZIERES CHARLEVILLE. (F 08).

⇒ Mercredi 9 mai

Nous sommes à HIRSON (F 02) à 1 heure. A 5 heures 06, en route pour MAUBEUGE puis RECQUIGNIES, où j'arrive à 8 heures et je téléphone à la maison pour que l'on vienne me chercher. Un peu avant neuf heures, j'arrive à OSTERGNIES, c'est la joie des coups de fusils retentissent.